

Introduction

Sophie Lovy

Ce numéro introductif de la revue *Synergies Monde* a été pensé pour offrir aux enseignants de français, réunis au premier congrès européen des professeurs de français à Vienne, un état synthétique des réflexions actuelles sur la promotion et l'enseignement du français en Europe.

Sa finalité est à la fois modeste et ambitieuse : modeste car elle ne saurait anticiper sur les fruits du colloque à venir, ambitieuse car il s'agit bien à travers la langue française des enjeux du multilinguisme à l'échelle de l'Europe : ces enjeux participent des valeurs, de la citoyenneté, de la diversité culturelle.

Cette revue se structure en deux grandes parties : une première vient exposer les politiques à l'œuvre qui, *nolens volens*, participent de ces enjeux parce qu'elles tracent des pistes de travail et traduisent des visions du monde ; la seconde donne la parole aux spécialistes qui attendent de ces politiques des résultats, le monde professionnel bien sûr, mais aussi et surtout des enseignants, en charge de cette jeunesse à qui l'on doit fournir le meilleur de nous-mêmes pour lui assurer le meilleur avenir.

1. Les enjeux internationaux portés par la langue française

Ce numéro est dédié aux enseignants de français, dont on ne soulignera jamais assez le rôle décisif dans un enjeu capital, celui de la préservation et, plus encore, de la promotion de la diversité culturelle et linguistique comme modèle d'une éducation européenne (préface de **M. Philippe Douste Blazy**, ministre des Affaires étrangères). Cette diversité passe par le renforcement de la langue française dans le monde, en Europe parce que c'est son berceau historique, en Afrique parce qu'y résident les locuteurs de demain les plus nombreux.

De cette action, il convient de tirer une stratégie régionale adaptée à la spécificité du continent européen, la stratégie de promotion de la langue française dans l'Union Européenne. C'est qu'ici, l'enjeu est vital : pour que la langue française reste une langue de communication internationale, son avenir doit être assuré en Europe tant dans les systèmes éducatifs nationaux que dans ses institutions. (**M. Philippe Etienne**, Directeur Général de la Coopération Internationale et du Développement).

La stratégie de promotion du français en Europe s'inscrit en appui aux politiques en faveur du multilinguisme menée par la Commission dans le sillage des travaux précurseurs menés par le Conseil de l'Europe. En effet, la diversité linguistique fait partie intégrante du patrimoine de l'Union Européenne, « unie dans la diversité ». C'est pourquoi « l'anglais ne suffit pas » pour que les citoyens et les peuples qui composent l'Europe se comprennent et communiquent dans le respect des identités culturelles et linguistiques de chacun.

L'objectif fixé par le Conseil Européen de Barcelone en 2002 (apprendre deux langues étrangères dès le plus jeune âge) est toutefois loin d'être atteint.

Parmi les priorités actuelles de la Commission figurent l'élaboration de programmes nationaux pour l'apprentissage des langues et la diversité linguistique, l'apprentissage précoce des langues et la réforme de la formation des enseignants de langues étrangères. Un indicateur européen de compétence linguistique imposera de collecter des données précises et actualisées sur l'efficacité des systèmes d'enseignement des langues étrangères. L'accent sera placé sur le dialogue interculturel. (**M. Jan Figel**, commissaire européen responsable de l'Education, de la Formation, de la Culture et du Multilinguisme).

2. Regards croisés sur la langue française

Le problème fondamental est celui du nombre de langues effectivement enseignées dans les systèmes éducatifs nationaux pour que le plurilinguisme trouve toute sa place dans les systèmes éducatifs nationaux.

La mobilisation des associations d'enseignants de français, le rajeunissement des cadres des associations, la recherche d'actions communes et de synergies, et leur ouverture plus grande encore aux jeunes, pourront contribuer, avec l'implication plus marquée des associations dans les formations initiales et continues des professeurs de français, à vivifier l'action des associations et à les positionner comme les interlocuteurs des décideurs des politiques éducatives locales, nationales et européennes. (**M. Raymond Gevaert**, Président de la Commission de l'Europe de l'Ouest de la Fédération Internationale des Professeurs de Français).

Il y a urgence en effet qu'un groupe de pression des enseignants de langue se constitue pour promouvoir la condition enseignante et discuter de plein pied avec tous les acteurs de ce vaste marché des langues européens. Au premier rang desquels figurent les entreprises et notamment les multinationales, ouvertes sur les marchés nationaux les plus divers. Il est temps de révolutionner ces modes de pensée par rapport au monde de l'entreprise qui est loin de n'être que le vecteur de l'anglais.

Les enjeux du plurilinguisme dans une entreprise française, deuxième constructeur automobile européen viennent illustrer le caractère stratégique de la gestion linguistique à laquelle sont confrontés les grands groupes ; ainsi PSA qui privilégie l'utilisation du français, complété par la langue locale. Il déploie alors d'importants plans de formation : ainsi en Chine, avec la création d'un dispositif d'interprétariat complété par une politique d'accueil de stagiaires issus de cursus français ou francophones chinois ; ainsi en Slovaquie, où le français et le slovaque sont les langues de communication au sein de l'usine du groupe à Trnava, sur la base d'un système unique et original mêlant apprentissage, cours de langue et stages en France. Son résultat n'est pas mince pour la place du français dans ce dernier pays : 700 personnes ont été formées ; un « campus des métiers » a été créé au sein d'une faculté et de trois lycées professionnels slovaques ; jusqu'à la signature d'un accord de partenariat pour la formation professionnelle avec les autorités slovaques. (**M. Jean-Martin Folz**, PDG de PSA Peugeot Citroën).

Ce lien entre entreprise et école mais aussi entre école et culture française, ou entre école et valeurs, est largement illustré par les évolutions qu'a connu la Mission Laïque Française. L'apport de la Mission Laïque Française au pluralisme scolaire, à la diffusion d'un modèle d'école laïque, a permis de renouveler le lien créé, à l'école, entre « la langue de soi et la langue de l'autre ». Du slogan « deux cultures, trois langues », la Mission laïque Française s'achemine vers « trois cultures, trois langues », en s'efforçant de ne jamais faire d'un enfant un étranger pour ses parents, et en permettant au pays d'accueil de ses établissements scolaires d'y introduire leur propre système éducatif. Le « vivre ensemble » et la propagation des idées françaises au premier rang desquels la laïcité, sont deux objectifs complémentaires pour lesquels la langue française est un « vecteur d'humanisme ». (**M. André Thévenin**, professeur de philosophie).

Dans cette même optique, l'un des tous premiers réseaux mondiaux d'écoles, celui de l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger, participe de ce rapprochement des langues et des cultures. Il contribue à la diffusion de la langue française dans le monde, dans un cadre plurilingue : enseignement précoce et renforcé des langues (introduites dès la maternelle sous la forme d'activités) ou utilisées comme supports d'enseignement d'autres disciplines non linguistiques. Certains établissements ont mis en place des sections bilingues. Le français reste dans les établissements de l'AEFE la langue de scolarisation et de communication. L'AEFE fait le constat d'une grande diversité des environnements linguistiques dans son réseau et, sur ce plan, d'une demande des familles en constante évolution. (**M^{me} Jacqueline Le Pellec et M. Dominique Ferragne**, responsables du service pédagogique de l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger).

A la base de ces dispositifs éducatifs et de tous ceux qu'il conviendrait encore de nommer pour être exhaustif, les Alliances françaises, les écoles consulaires mais aussi, enfin, et surtout, les milliers d'écoles des différents systèmes éducatifs, se situent les enseignants de langue étrangère. Ceux-ci sont parfois bien seuls. Parfois, ils ne connaissent pas le même prestige que les enseignants de mathématiques, de physique ou d'informatique. Cet a priori est encore perceptible dans le choix des sections vers lesquelles l'on oriente les meilleurs élèves. La cause des langues stagne d'autant plus, dans les établissements scolaires, que les professeurs de langue entretiennent ici, là, des rivalités de territoire au lieu de parler « d'une seule voix » et de se regrouper. Le professeur de langues vivantes est vu, parfois, par l'institution scolaire avec méfiance, quasiment comme un agent de l'étranger.

Or l'appartenance à une région, une nation, une communauté d'Etats, représente un pari éducatif d'envergure qui commence par l'acceptation des langues et des cultures étrangères. L'excellent outil d'analyse et de conseils destinés aux enseignants de français qu'est la revue « *Le français dans le Monde* » tente à sa mesure de fournir au monde enseignant la panoplie la plus vaste des outils mobilisables et la variété la plus grande des initiatives, toutes destinées à donner aux jeunes le goût des langues, depuis les festivals et concours, jusqu'aux ressources disponibles sur Internet en ce sens. (**M^{me} Françoise Ploquin**, rédactrice en chef).

Il convient enfin de ré-interroger les concepts : le concept de langue et celui, qui s'ensuit, de diversité linguistique. Il s'établit sur une distinction entre langues écrites et langues orales (« grammatisation ») puis, dans une seconde étape, au XX^{ème} siècle, lorsque la linguistique définit la langue comme orale, le nombre des langues passe alors à 6 700 environ. La politique actuelle de sauvegarde de la diversité linguistique s'intéresse seulement aux « diverses » langues et néglige les « diverses » formes des langues. Elle ne concerne que des langues « supercentrales » face à la langue « hypercentrale », l'anglais. C'est oublier le phénomène de « l'acclimatation linguistique » à l'œuvre. En effet, les langues, que déplacent leurs locuteurs, peuvent survivre, coexister mais aussi prendre racine et se parer des « couleurs locales ». Seule la prise en compte de toutes ces formes de diversités viendrait nourrir la galaxie francophone d'un ferment de liberté linguistique, de diversité, donc de démocratie. (**M. Louis-Jean Calvet**, professeur à l'Université de Provence - Aix-Marseille 1).

Il s'agit de passer d'une société et d'un Etat monolingues à une société et une éducation plurilingues en Europe.

Car, aujourd'hui l'enseignement bi-plurilingue (l'enseignement complet ou partiel d'une ou de plusieurs disciplines non linguistiques dans une langue seconde) contribue au projet d'une Europe des langues et des savoirs. Il entraîne des bénéfices linguistiques plus riches que la simple addition de deux ou plusieurs compétences monolingues. Il s'y ajoute des bénéfices au niveau des disciplines enseignées, et des bénéfices transversaux (développement des capacités de réflexion, d'analyse et de synthèse, décloisonnement des savoirs, autonomisation des apprentissages). Le choix du français comme langue 2

apporte, en outre, une valeur distinctive pour les élèves sur un marché du travail où l'anglais se banalise. L'enseignant engagé dans ces filières sera non seulement vecteur d'informations, évaluateur et distributeur de parole ; il devient également vecteur et négociateur de savoirs, stimulateur d'une verbalisation très importante, médiateur et déclencheur d'évaluation. (**M. Laurent Gajo**, professeur à l'Université de Genève).

L'éveil aux langues, la formation plurilingue et l'enseignement du français doivent arriver le plus tôt possible. L'effet avéré de l'éveil précoce aux langues sur l'intérêt et les compétences auditives du public concerné entraîne le développement de la compétence plurilingue et pluriculturelle au cœur de la notion de formation plurilingue. Aussi, le principe de synergie doit-il sous-tendre toute l'action didactique ainsi que les approches « plurielles », dans lesquelles plusieurs langues ou cultures sont prises en compte simultanément. L'éveil aux langues et l'éducation au plurilinguisme (le développement d'attitudes positives vis-à-vis de la diversité) s'inscrit dans des stratégies différentes selon les publics concernés (français langue maternelle, langue étrangère, langue seconde,...). (**M. Michel Candelier**, professeur à l'Université du Maine (Le Mans)).

Le contenu de cet enseignement vient poser la délicate problématique de la promotion du français, toujours partagée entre le souci louable de développer les usages professionnels du français et l'impératif de conserver à cette langue sa charge culturelle, son contenu patrimonial et historique, cette langue des Lumières et de la Culture, dans ce qu'elle a d'universel. (**M. Yves Michaud**, professeur à l'Université de Rouen et président de l'Université de tous les savoirs).

Au-delà c'est la question des *enjeux de la communication, de ce français de la polyphonie et de l'importance des apports des expériences* épistémiques de la didactique des langues et des cultures qui est posée. Les didacticiens sont aux « premières lignes » de cette extraordinaire aventure des sociétés humaines, capables à la fois de communiquer en formant leurs cultures et de faire ainsi communiquer ces cultures en permanente régénérescence. Il leur faut sans cesse, « faire pour (tenter de) comprendre et comprendre pour (tenter de) faire ». (**M. Jean-Louis Le Moigne**, professeur émérite de l'Université d'Aix-Marseille).

Il convient de souligner ce que l'on doit au mouvement francophone et, notamment, à ce texte prémonitoire de novembre 1962 publié dans la Revue « Esprit ». L'auteur ne se borne pas à inventorier simplement des faits que l'histoire aurait banalisés, mais tente de montrer que le courant d'idées concernant le statut, le rôle et la place du français dans les pays récemment parvenus à l'indépendance, s'est peu à peu transformé pour faire de cette langue, non plus un héritage imposé de l'époque coloniale, ni même, plus noblement, une arme de combat nationaliste, mais une possession pleine et entière pour « se fixer solidement sur sa terre et instruire le procès de la communauté humaine » à laquelle chacun appartient. (**M. Jacques Cortès**, professeur émérite de l'Université de Rouen et Président du GERFLINT).

Les interpénétrations entre langues européennes et au travers d'un « lexique français en voyage » sont présentées par moult exemples savoureux et poétiques illustrant les apports du français à diverses autres langues et au vocabulaire « international » (hôtel, restaurant, buffet, chef, garage, boutique, cassette...) (**M^{me} Henriette Walter**, professeur).

En guise de conclusion, ce recueil a souhaité mettre à l'honneur la langue française et les professeurs de français au travers de trois communications originales et fondatrices :

Celle d'Edgar Morin, sociologue, qui explore la rencontre des concepts de « latinité » imprégnés d'un humanisme universaliste (« Homo sum : nihil humani a me alienum puto »), de « romanité » passant par l'intégration citoyenne et politique des habitants des pays conquis par Rome et du christianisme dans l'empire romain.

L'émergence des latinités au moment de la désintégration de l'empire romain d'occident est le prélude de la Renaissance, résurrection de l'héritage grec qui accompagne le surgissement d'une pensée laïque, non religieuse.

Celle du philosophe et sociologue Jacques Demorgon qui examine très finement et scientifiquement si parler de « Synergies Monde », titre de la revue qui l'accueille, relève du fantasme absolu ou d'une « première écoute des interférences » entre l'histoire, les langues et les cultures. A cet égard, la relecture des grands penseurs français du XXème siècle lui semble d'autant plus nécessaire qu'il existe une « French Theory » abondamment sollicitée dans le débat international après la deuxième guerre mondiale, et qui a notamment porté sur les notions dichotomiques d'*intériorité* (antonyme d'altérité) et d'*antagonisme* dont procède toute la dynamique conflictuelle du monde depuis le commencement des temps. Ce n'est pas parce que les « sociétés singulières » s'empruntent les unes aux autres qu'il faut croire à une sage et unique trajectoire vers une homogénéisation planétaire idéale. Qu'en sera-t-il demain ? L'avenir dépendra du soin que nous aurons mis à tenter de comprendre, pour en tirer toutes les conséquences, les « avertissements » largement donnés par une pléiade d'œuvres et de penseurs (notamment français) assez proches conceptuellement les uns des autres pour nous conduire « à une nouvelle sagesse apprivoisant autrement les antagonismes pour en faire des synergies ».

Celle enfin du poète, M. Salah Stétié, ancien ambassadeur, qui propose une réflexion sur l'identité et la langue, profondément liées, dans laquelle chaque mot mérite méditation. « C'est avec des mots que se fait l'homme et avec l'homme que se fait la langue ». La généralisation de l'apprentissage des langues fait des européens les citoyens culturels de plusieurs pays à la fois. Ni acculturé ni déculturé, l'homme de la double culture est un pont et un passeur.

La langue française, malgré son encerclement par l'anglo-américain, est loin d'être dans une situation désespérée, du fait du respect des cultures dans lesquelles elle s'est implantée à l'étranger. Elle est par essence une langue qui permet de dialoguer, et avec les autres, et avec elle-même.

Il n'y a, pour M. Stétié, plus un instant à perdre. L'impact, par la langue française, des idéaux démocratiques, qui conditionne un véritable développement, l'espace de liberté qu'elle offre aux écrivains censurés ou persécutés dans leur pays, l'accès par elle à un lectorat international, sont autant de victoires.

Que M. Salah Stétié soit ici remercié des pages de poésie pure qui concluent sa contribution, et que je vous laisse le bonheur de découvrir.